

BŒUF ET LITTÉRATURE SOCIALE

Eléonore RAZATOVOSON-NERINE

Lorsque notre équipe s'est proposée d'étudier le développement de l'élevage dans le Sud-Ouest malgache, mon choix s'est porté sur l'étude des traditions s'y rattachant dans le pays sakalava Menabe. C'est un domaine que je connaissais bien pour y avoir consacré un mémoire de maîtrise, un DEA et une thèse de III^e cycle.

Ma contribution à ce programme peut se résumer en trois étapes :

- une recherche en solitaire,
- le travail en groupe,
- l'édition d'un ouvrage sur les traditions orales concernant le bœuf et l'élevage.

Les deux premières étapes correspondent à deux missions de recherche. La première me mena à Belo-sur-Tsiribihy où je devais recueillir des traditions orales sur le bœuf. Les ancêtres étaient avec moi puisqu'à cette même période, plus précisément du 29 août au 6 septembre 1985, se déroulait une circoncision royale ou *rangitr'ombilahy* (littéralement : aiguiser le taureau) à Betsioky Tsianihy, non loin des tombeaux royaux de Tsianihy, à quelque douze kilomètres au nord-est de Belo-sur-Tsiribihy. La dernière remonte à dix ans, c'était en 1975, du vivant du prince Félice Kamamy. Aujourd'hui, cette circoncision pose le problème de la succession d'une autre et nouvelle manière : resté seul homme vivant de tous les princes descendants du feu prince Pierre Kamamy, après avoir été depuis la mort de son père évincé respectivement par ses frères cadets Georges, Félice et Vitel, Lagera Kamamy refuse d'assurer la succession, de diriger cette cérémonie et même d'assister. Colette, sa sœur aînée, étant une femme ne pourra pas le remplacer pleinement dans sa fonction car une femme ne frappe pas le bœuf à sacrifier à l'aide du sabre de sacrifice ou *vy arara*. La cérémonie a été simplifiée au minimum mais d'ores et déjà on peut dire que la famille princière est abandonnée à elle-même, le royaume sakalava Menabe n'est plus maintenant que l'image un peu terne d'un passé d'autant plus fabuleux qu'il est bien révolu.

Certes, dans ces moments-là, le « moderne » veut supplanter « l'ancien », mais le traditionnel reste de mise : les uns dansent au son des « bafles » tandis que les autres dansent au rythme des *degôly*¹, des *kolondoy*² ou encore riva-

1. *Degôly* : genre de chant créé lors du passage du général de Gaulle en 1958 à Madagascar.

2. Chants sacrés qui restent inchangés.

lisent en *kagnaky*³. Au colloque de Mahajanga⁴, consacré à l'ethnomusicologie, ma communication⁵ fait une part non négligeable à ces genres et plus particulièrement à ces derniers qui défrayent la chronique puisqu'ils relatent la vie quotidienne, les réalités sociales, politiques et économiques⁶.

J'ai séjourné ensuite dans la région de Belo-sur-Tsiribihy, près de Morondava, pour y recueillir des traditions orales sur le bœuf : les *falitse* ou récitations de charmes protecteurs contre les voleurs de bœufs, encore des *kagnaky* et des *degôly*, des mythes de toutes sortes (mythe d'origine du bœuf, mythes d'origine des marques d'oreilles de bœufs), traditions orales sur l'utilisation des bœufs dans les divers sacrifices, dénominations des bœufs selon leur âge et sexe, les couleurs de robes de bœufs, des interdits à propos du bœuf et quelques *tapatogno* ou devinettes.

La deuxième étape de ma contribution au programme fut la mission de recherche que j'effectuai dans la vallée de la Maharivo, en groupe, pour la réactualisation de la thèse d'Etat d'Emmanuel Fauroux. Je me réjouis sincèrement d'avoir fait partie de ce groupe car, non seulement je réponds ainsi à la vocation première de l'Anthropologie qui se veut pluridisciplinaire pour une appréhension plus juste et claire de la réalité, mais aussi parce que cette pluridisciplinarité favorise l'ouverture, la compréhension mutuelle, l'esprit de tolérance face aux diverses valeurs qui font une civilisation.

Au cours de cette mission, nous avons pu observer combien les populations étaient moins attachées aux traditions, se tournant vers l'avenir, inquiète du développement de la région.

A Beleo, on constate le déclin de l'élevage dû aux *halatsà* (malheurs, devoirs, obligations) qui se sont succédés les uns aux autres. La population de Beleo et celle d'Ambohibary — village avoisinant — se sont converties à la riziculture en brûlant tous les *kalalo* ou palmiers-dattiers, dont les fruits constituaient la base de leur nourriture, sur l'exemple des groupes *mpiavy* ou migrants Betsileo et Antesaka. Cette riziculture est favorisée par la construction de barrages et de pompes solaires. Plusieurs autorités aussi bien malgaches (FIKRAMA et collectivités décentralisées) qu'étrangères (Canadiens, Américains et Suisses) y participent. Il serait, aujourd'hui, intéressant de savoir comment depuis octobre ou novembre 1986 les villageois de Beleo et d'Ambohibary ont réparti les rizières entre eux, puisque des deux côtés on participe à la construction des barrages et à leur entretien, d'autant plus que l'on apprécie beaucoup le riz maintenant, riz qui sert à la fois de base à la nourriture des Sakalava lorsqu'on le consomme et de moyen pour obtenir de l'argent lorsqu'on le vend.

Ce déclin de l'élevage se répercute sur l'organisation cérémonielle : on ne pratique presque plus de circoncision comme auparavant, le « D.M.R. »⁷ (à lire

3. Dernier cri du *degôly*.

4. Sous le thème « La musique traditionnelle, musique inscrite dans l'histoire ». Du 7 au 12 octobre 1985.

5. De l'usage des chants dans le pays sakalava Menabe.

6. Les grands voleurs de bœufs ou *malaso* y sont chantés. On y chante aussi des personnages politiques, on y parle de « riz de luxe », riz importé à Madagascar, etc.

7. Cette expression vient étymologiquement de M.D.R.M. qui signifie : mouvement nationaliste malgache de 1947, en ce sens que l'on se cache pour faire les circoncisions.

à la malgache, c'est-à-dire : *deremo*) gagne du terrain, c'est-à-dire que l'on fait la circoncisions ou *tapa'anake* à la sauvette, sans faste, sans bœuf. Cette situation se répercute aussi sur l'organisation lignagère. Ainsi, une femme *Andrakaria* reste *mpitoka* ou officiant parce que le lignage n'a pas de bœuf qu'il puisse abattre à la cérémonie ce qui obligerait alors à donner le pouvoir à un membre mâle du lignage.

La collecte des traditions orales telles que les contes, chants, récits de vie et de journée démontre à l'évidence que la société de Beleo était essentiellement une société d'éleveurs, que les vols de bœufs étaient monnaie courante (notons à cet égard le rôle important que joue l'instrument de musique *kabôsy* ou mandoline). Les femmes également n'ont plus de bœuf à cause des *halatsà* (obligations diverses) auxquelles elles ont dû faire face. Elles se sont converties à la riziculture et/ou à d'autres cultures tout en continuant de pratiquer un peu d'artisanat (nattes... etc.) pour assurer leur subsistance quotidienne.

Befasy est en quelque sorte un « faux » village puisque c'est le centre administratif de la vallée de la Maharivo. Mon travail a surtout porté sur le rôle des églises à Befasy. Il en ressort que le protestantisme (Eglise luthérienne) est en essor tandis que le catholicisme ne cesse de régresser. Attachés aux traditions, les Sakalava sont, d'un côté comme de l'autre, les moins pieux et les moins assidus, tandis que les Tandroy, Betsileo et Antesaka, groupes *mpiavy* ou migrants, abandonnent leurs traditions religieuses pour se convertir à la religion chrétienne et assument véritablement leur choix.

A Betoboro, mon travail a porté sur la principauté Misara et son histoire. Le prince Tsimadoma ne sous-estime pas les collectivités décentralisées malgré son pouvoir nouvellement reconquis voilà quelques années grâce aux bœufs que son beau-père lui a offerts et qui lui ont permis alors de remettre à neuf le *zomba*, ou sanctuaire, lequel abrite une relique ou *dady* de ses ancêtres. Cette principauté n'entretient pas de relations ni avec celle de Belo-sur-Tsiribihy ni avec celle de Mahajanga.

Coupe de cheveux façon « Michael Jackson » (*sic*), musique de *kabôsi* et contes témoignent que Betoboro n'a connu aucun moment de répit en raison de vols de bœufs qui sévissent ici depuis quelques années, à tel point qu'il ne reste presque rien de son cheptel bovin. Aujourd'hui, plus personne n'utilise de parc à bœufs, on préfère laisser les animaux en liberté dans la forêt pour la nuit. Betoboro a toutefois le système d'irrigation le plus perfectionné de la région pour ses rizières.

Enfin, pour conclure ce travail sur les traditions orales dans le programme, un ouvrage sur le thème de « Bœuf et littérature orale » des régions sakalava Menabe, Masikoro et Mahafale, que je dirigerai, est en projet. Cette ethnographie « textuelle » portera sur des contes et mythes, liés au bœuf et à l'élevage, des chants (*kolondoy*, *kora*, *kagnaky*, *degôly*, etc.), des interdits ou *faly*, etc.

Le programme ORSTOM/MRSTD sur le développement de l'élevage dans le Sud-Ouest malgache aura été pour moi la première expérience d'un travail en équipe, expérience qui s'est avérée enrichissante et qui n'a pas manqué de susciter un vif intérêt chez tous les membres de l'équipe.